TITRE IV : DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

A. RÉSUMÉ HISTORIQUE

1. LE PAYS DES HERBIERS

a) Les origines

La Préhistoire

Il y a 50 millions d'années, le fleuve Yprasis traversait la Vendée en passant par le territoire des Herbiers et Mouchamps. Il a disparu 10 millions d'années plus tard lors de la formation des Pyrénées, entraînant le soulèvement géologique des Collines du Bocage. Ses eaux se sont alors dispersées vers la Sèvre et la Loire, et vers le Lay et la Maine.

Le territoire est habité depuis la préhistoire, comme en témoignent les amas de débitage mésolithiques et néolithiques signalés au Mont des Alouettes et aux sites de Bel-Air et de la Davière, situés au nord de la commune des Herbiers, ainsi que d'autres éléments plus avant sur chaque commune.

L'Antiquité

Peu de travaux archéologiques viennent documenter cette période sur le territoire. On sait le territoire traversé par une voie romaine qui relie Nantes à La Rochelle en évitant la forêt de Vendrennes, passant vraisemblablement par Les Herbiers.

Les premiers villages s'installent ensuite sur les points stratégiques : en hauteur (Mouchamps, les Epesses), à proximité des voies de circulation ou des cours d'eau.

b) Le Moyen Âge

Vers le Xe siècle, la région se fractionne en territoires (châtellenies) organisés autour de châteaux édifiés par le comte de Poitou ou ses grands vassaux (vicomtes et ducs de Thouars et de Parthenay). Les seigneuries, baronnies et prieurés donnent ainsi naissance à un grand nombre de bourgs et villages.

Situé aux marches de la Bretagne et de l'Anjou, le territoire connaît de nombreux conflits. Les ouvrages défensifs, encore visibles aujourd'hui, témoignent de ce passé tumultueux. Durant la guerre de Cent Ans, le territoire est occupé par les Anglais ; ils seront chassés de la région par Du Guesclin.

c) Des guerres de religions aux guerres de Vendées

Les guerres de religion causent également d'innombrables ruines.

Un foyer protestant réside alors au château du parc Soubise dominé par la personnalité de Catherine de Parthenay, fille de Jean Larchevêque de Parthenay, convertie au protestantisme et épouse de René II de Rohan, l'un des chefs de l'armée des huguenots. Le Parc Soubise, avec la paroisse de Mouchamps, sont des hauts lieux de la réforme et de la propagation du protestantisme dans l'Ouest de la France. Les guerres de religion causent d'innombrables ruines : l'abbaye de la Grainetière est incendiée et les églises Saint-Pierre des Herbiers et Saint-Sauveur d'Ardelay sont saccagées.

Le territoire des Herbiers est au cœur du soulèvement contre-révolutionnaire. Beaucoup de communes du bocage ont souffert, des guerres Vendéennes. Particulièrement entre 1793/1794 avec le déferlement des colonnes infernales de Turreau.

d) Le XIXe et le début du XXe siècle, le développement économique et industriel

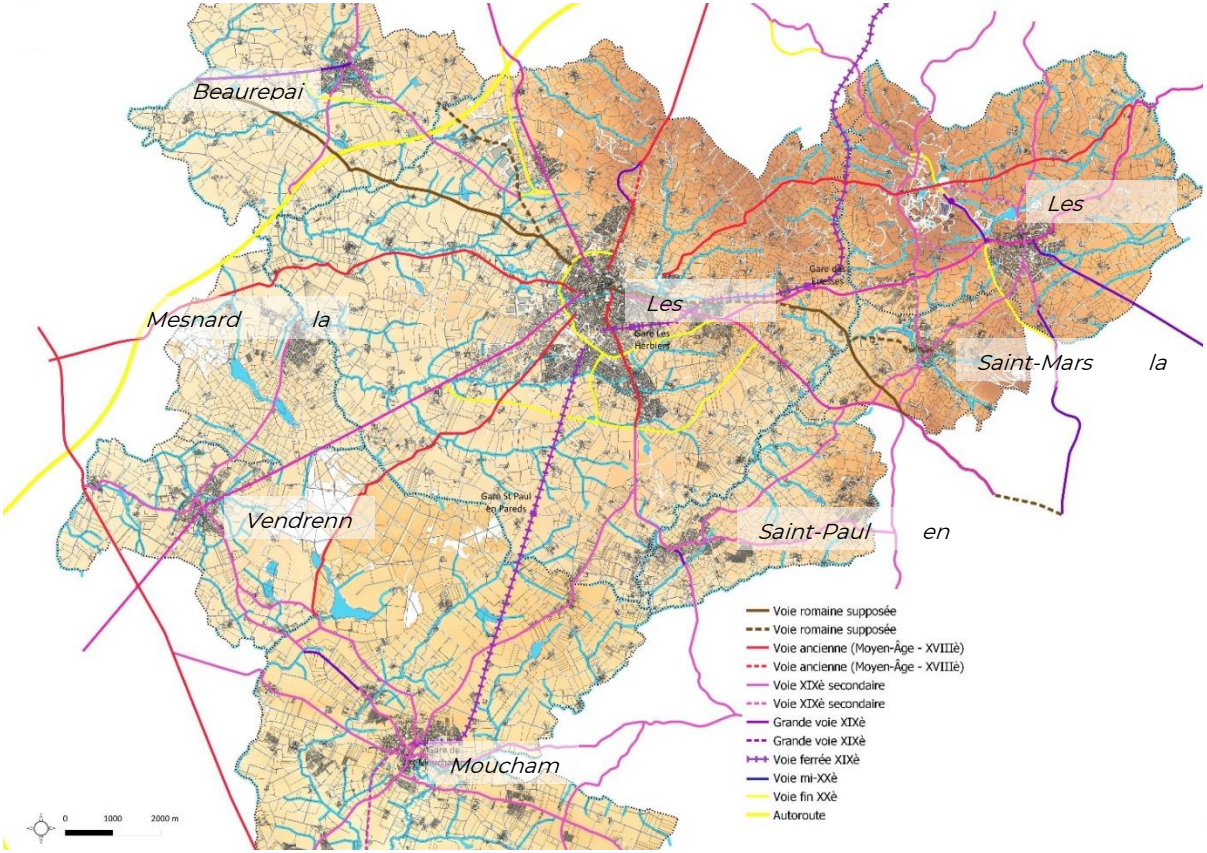
A partir du début du XIXe siècle, le territoire, et en particulier les Herbiers, rentre dans une phase de reconstruction et d'expansion.

Au début du siècle, les bourgs vivent au rythme des foires et des marchés, hebdomadaires ou mensuels.

La ligne des Herbiers - La Roche-sur-Yon est ouverte vers 1900. C'est un chemin de fer départemental, à voie étroite, appelé Tramway qui circule sur le bord de la route. La voie ferrée, à voie normale, est ouverte au public le 18 juillet 1914. Elle assure la liaison entre Cholet et les Herbiers avec prolongement sur Mouchamps et Chantonnay. Elle est fermée au trafic des voyageurs en 1939 et ne permet ensuite que le trafic des marchandises.

Avec l'arrivée du chemin de fer, le territoire bénéficie d'un développement constant. Des usines s'implantent aux Herbiers, mais également sur les autres communes. L'artisanat se développe. Il est à l'origine de la création de certaines usines au XXe : Poteries (tuileries), Forges (outils agricoles, construction métallique, plomberie)

Tissages (textile), Chaussures (1960-70), Meubles…



e) Le XXe et le début XXIe siècles

Les communes des Herbiers, du Petit Bourg et d'Ardelay se réunissent en 1964. Le gros bourg agricole et rural devient une petite ville grâce à l'exceptionnel développement du commerce et de l'industrie.

2. LES HERBIERS (RESUME)

Voir développement dans le diagnostic du Site Patrimonial Remarquable

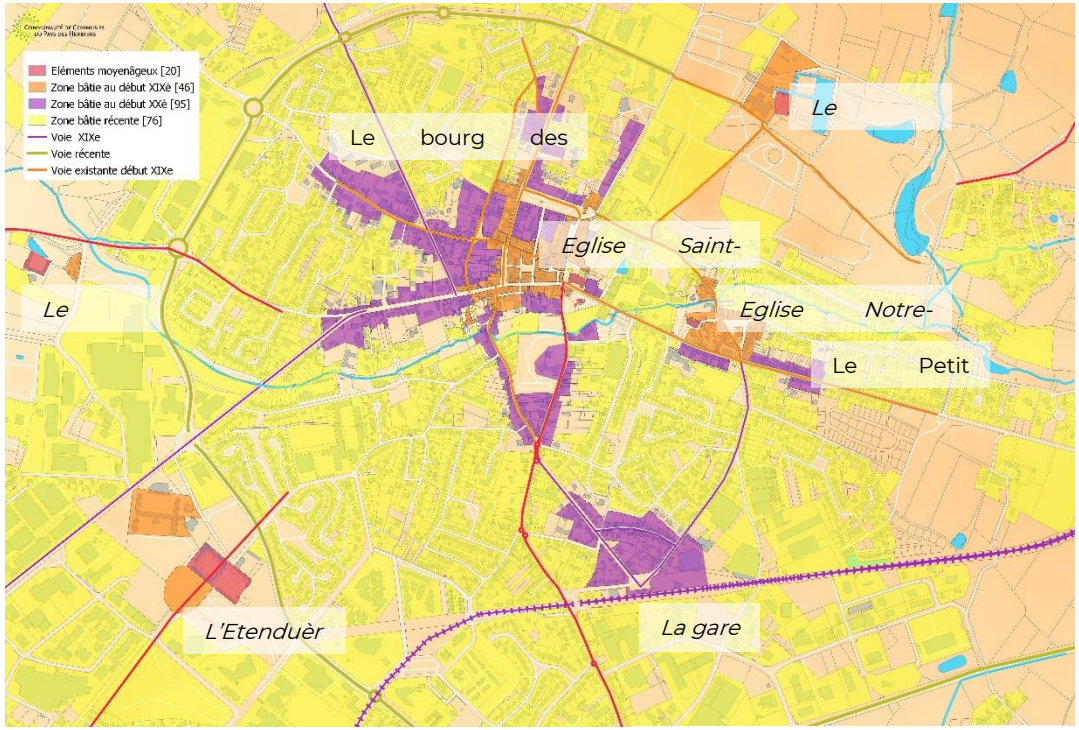
L'agglomération des Herbiers et celle du Petit- Bourg se développent probablement à partir de deux ou plusieurs grands domaines agricoles fondés à l'époque gallo-romaine. La rivière de la Grande Maine sépare les deux cités.

Des moines de Saint Michel en l'Herm fondent, au début du Moyen Age, les paroisses Notre Dame et Saint-Pierre, dans ces amorces de villages. Tout près du centre historique des Herbiers, un autre village se développe autour du château médiéval d'Ardelay.

Les guerres de religion causent d'innombrables ruines : l'abbaye de la Grainetière est incendiée et les églises Saint-Pierre des Herbiers et Saint- Sauveur d'Ardelay sont saccagées.

Lors de la révolution, les moulins à vent du Mont des Alouettes servent à produire des signaux pour prévenir l'arrivée des troupes républicaines en fonction de la position de leurs ailes et le château des Herbiers sert de lieu de réunion pour les généraux vendéens fin 1793.

Si le château d'Ardelay échappe à la destruction pendant les guerres de Vendée, il n'en fut pas de même pour les Herbiers et le Petit Bourg. Eglises, châteaux, maisons, granges, récoltes furent incendiés, dès le 15 octobre 1793, puis notamment le 2



Evolution historique du bourg des Herbiers

février 1794, lorsque le Général Amey quitta la ville avec ses troupes républicaines.

A partir du début du XIXe siècle, les Herbiers rentre dans une phase de reconstruction et d'expansion. Le bourg vit au rythme des foires et des marchés, hebdomadaires ou mensuels. La ville ressurgit de ses cendres en réparant et en rebâtissant un nouveau centre. De grandes maisons bourgeoises, témoignages d'une richesse retrouvée, s'érigent à différents endroits de l'agglomération. Avec l'arrivée du chemin de fer à voie étroite entre 1880 et 1900, la ville bénéficie d'un développement constant.

Les communes des Herbiers, du Petit Bourg et d'Ardelay se réunissent en 1964. Le gros bourg agricole et rural devient une petite ville grâce à l'exceptionnel développement du commerce et de l'industrie.

Eglise Saint-Pierre

Le marché aux Herbiers

La gare des Herbiers

Bibliographie : voir diagnostic du Site Patrimonial Remarquable

3. MOUCHAMPS (RESUME)

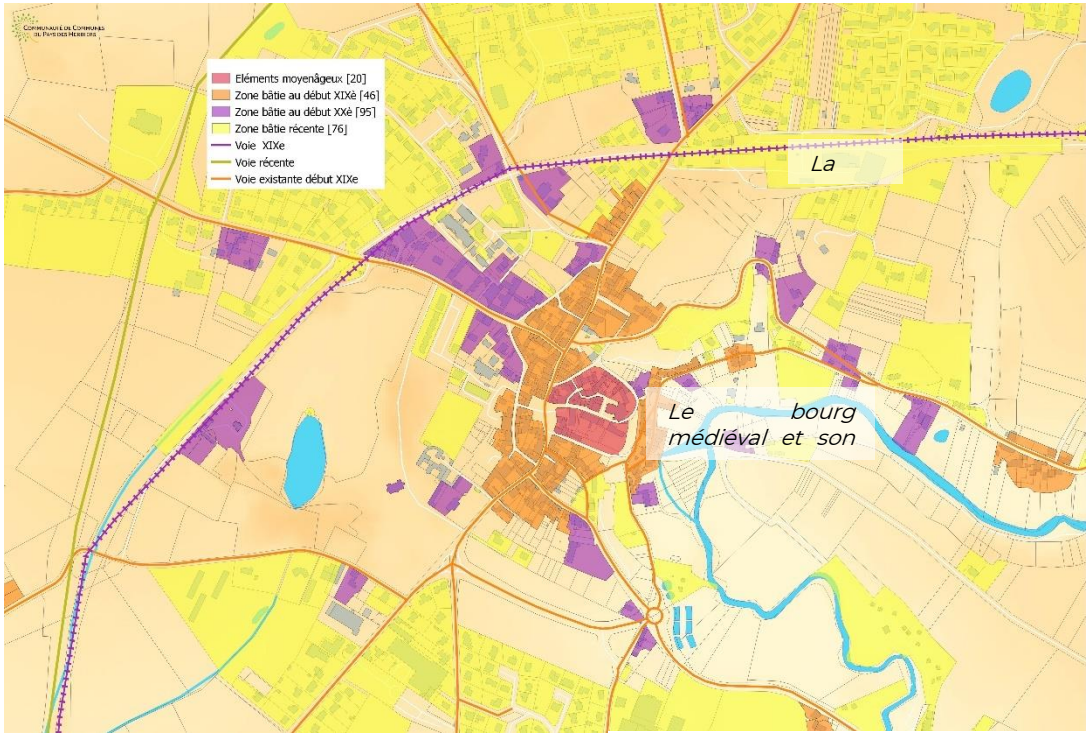
Voir développement dans le diagnostic du Site Patrimonial Remarquable

Le bourg de Mouchamps se constitue, à l'emplacement de l'oppidum gaulois, présent sur le promontoire rocheux qui surplombe la vallée du Lay. La paroisse de Mollis Campo (Champ mou, Terre molle) apparaît dès 1135.

Plusieurs châteaux médiévaux occupent le territoire : Le château de Mouchamps, dont il ne reste que les embases des fortifications, Le château du Parc Soubise, baronnie de Mouchamps, qui relève de l'immense vicomté de Thouars.

Durant la période des guerres de religions, un foyer protestant réside au château du parc Soubise dominé par la personnalité de Catherine de Parthenay, fille de Jean Larchevêque de Parthenay, convertie au protestantisme et épouse de René II de Rohan, l'un des chefs de l'armée des huguenots. Le Parc Soubise, avec la paroisse de Mouchamps, sont des hauts lieux de la réforme et de la propagation du protestantisme dans l'Ouest de la France.

Pendant les guerres de Vendées, le bourg de Mouchamps est relativement épargné, ses responsables étant républicains (Sieurs de la Douespe, Clémenceau et Morisson), mais 200 prisonniers sont massacrés au château du Parc Soubise. Le château est confisqué par la Rpublique ; les vingt métairies du Parc sont vendues aux enchères. La famille CHabot parvient à racheter la propriété du Parc.



Evolution historique du bourg de Mouchamps

Avec l'arrivée du chemin de fer, le bourg bénéficie d'un développement artisanal et industriel, avec les ateliers Deverteuil minoterie, usine électrique et scierie, située au

La gare de Mouchamps

Beignon. L'usine permet à Mouchamps de bénéficier de l'électrification dès 1912.

Bibliographie : voir diagnostic du Site Patrimonial Remarquable

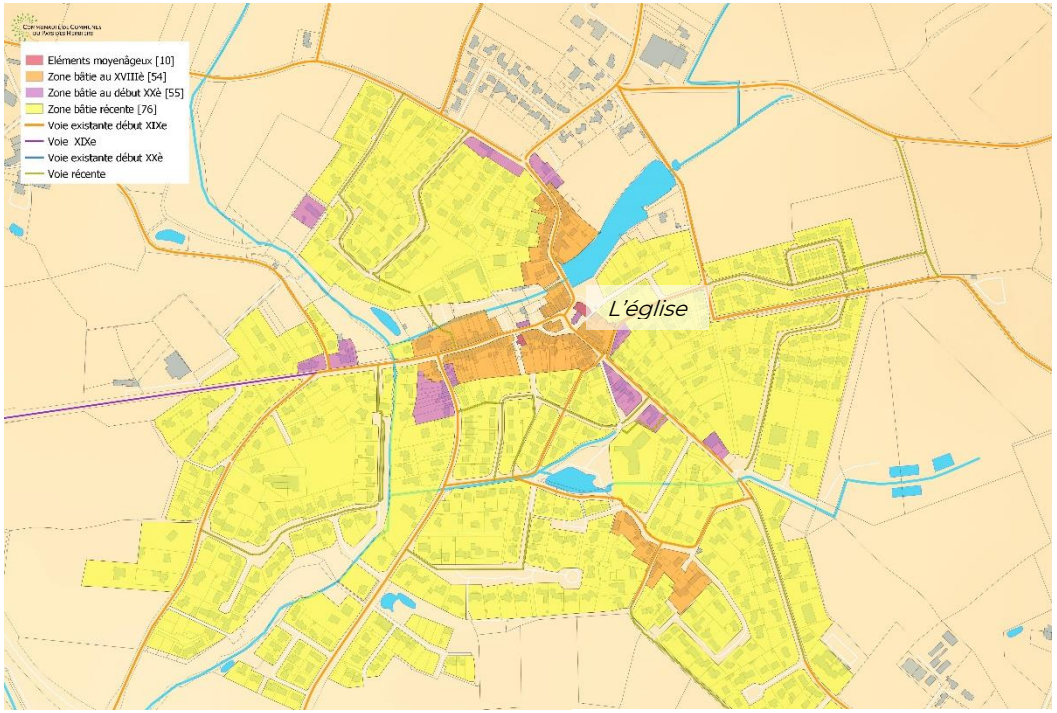
Le château du Parc Soubise, incendié par les colonnes infernales

4. BEAUREPAIRE

Le territoire de Beaurepaire est habité depuis la préhistoire, comme en témoignent les différents vestiges archéologiques.
Les premiers lieux habités sont le Chiron, les Ardillers, et Paillers. C'est là que furent trouvées les haches polies qui étaient les outils primitifs des premiers occupants.

Paillers est, dès l'époque Gauloise, une bourgade importante où se croisent des pistes préhistoriques, qui devinrent chemins Gaulois, puis des routes romaines.
Les Romains tracent des routes : celle de Brest à Aigues Mortes qui passait au Chiron, l'Auraire, Bertre. Sur le bord de cette voie Romaine, près de l'Auraire, se dressait une Villa Gallo-Romaine, dont les restes ont été retrouvés. Une autre venant de la côte et allant vers Lyon, passait par Bazoges, la Jumaubretière, la Blanconniere, l'auriaudiere, le plessis. Une troisième remontait de cette dernière voie en passant par l'Echasserie, Belle fontaine, la Simbrandiere, vers la Loire.

Le bourg de Beaurepaire, situé au flanc des dernières collines de Gâtines, a pour point de départ une maison de chasse, construite au XIIe siècle par les Vicomtes de Thouars, au bord de deux immenses étangs.
Le village se développe autour de cette maison de chasse, au niveau du croisement de deux axes principaux, et à proximité immédiate de l'église.



Evolution historique du bourg de Beaurepaire

L'église primitive de Beaurepaire occupe l'emplacement du transept actuel. Elle est construite vers 1450 par Jean de Vendôme et Catherine de Thouars en réparation des crimes du premier mari de cette dernière, Gilles de Rais. On y entre par un portail de style gothique flamboyant, aujourd'hui muré, sur lequel une plaque commémore les Guerres de Vendée.

Vue du transept ancienne église

Après la Guerre de Cent Ans, étant donné la proximité des frontières du Poitou, de la Bretagne et de l'Anjou, des domaines sont distribués aux Chevaliers pour les fixer sur place. Ils y édifient de petites maisons fortes, telles : la Boisselette, la Guignaudiere, la Jumaubretiere, le Plessis, la Souchais, la Godardiere, le Bois Porcher, la Richerie qui apparteint aux Amiraux Barrin de la Galissonniere, la Pintrolier. Un certain nombre de ces Manoirs conservent encore quelques vestiges anciens.

Au XVIe siècle, les Girard, nouveaux seigneurs de Beaurepaire, construisent leur château à l'emplacement de la maison de chasse.

Le château de Beaurepaire

Au moment de la Révolution, le château de Beaurepaire appartient à Charles-Gabriel Girard de Beaurepaire qui est un des chefs de l'armée Vendéenne du Centre et meurt des suites de ses blessures au-delà de la Loire, à Fougères.
Le château de Beaurepaire sert de quartier général à l'armée du Centre, commandée par Sapinaud de la Rairie, après l'incendie de la Gaubretiere en février 1794.

Au XIXe siècle, le bourg continue son développement le long des axes de circulation principaux. Il s'échelonne de part et d'autre de la rue du 8 Mai en direction de Bazoges et de Mesnard-La-Barotière, de la rue de la Promenade vers les Herbiers et de la rue des Mauges vers la Gaubretière.

Vers 1850, l'église prend sa forme actuelle. On ajoute alors un chœur, une nef et un clocher.

De nombreux quartiers pavillonnaires sont créés à partir de la seconde partie du XXe siècle. Les caractéristiques urbanistiques et architecturales sont alors en « rupture » avec le centre ancien : de petits pavillons établis en retrait, avec une prédominance de constructions de plain-pied.

En 2013 est créée un contournement de Beaurepaire, par le détournement de la D23, pour accéder à directement à l'autoroute A87 sans passer par le centre du bourg.

L'église, la transformation du clocher

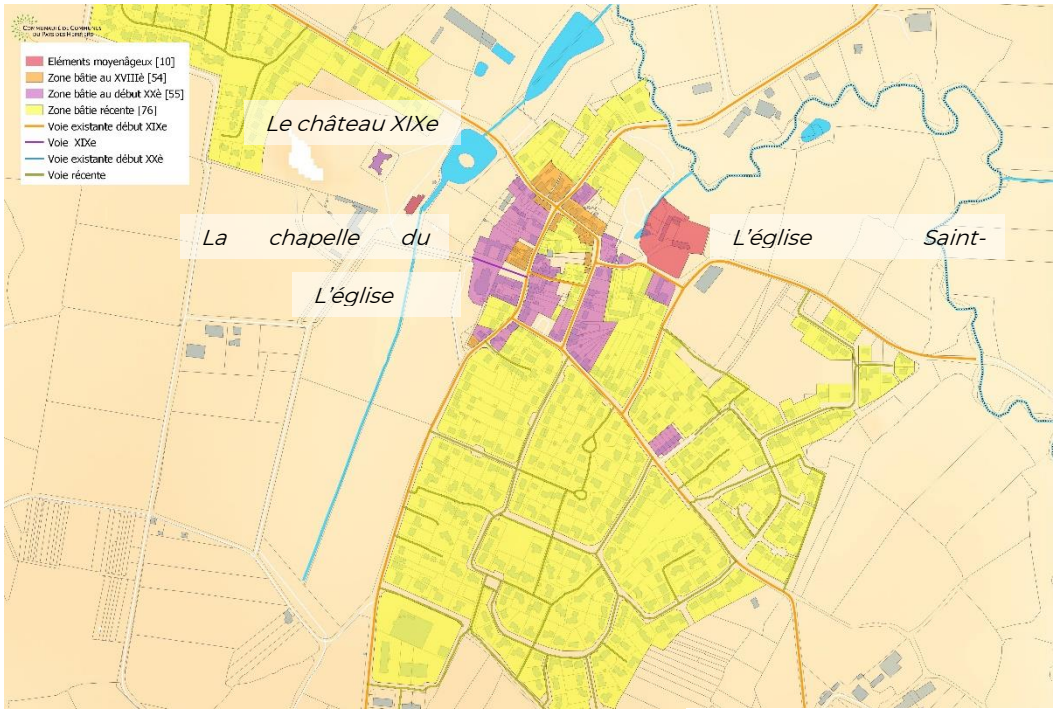
Bibliographie :
- *PLU de Beaurepaire, SARL C. Kessler, 2012*

5. MESNARD LA BAROTIERE

Des objets découverts sur la commune de Mesnard-la-Barotière laissent présager d'une occupation humaine sur la commune, notamment à la période néolithique.

Aucuns travaux archéologiques ne viennent documenter la période gallo-romaine, cependant il y a fort à penser qu'une voie romaine passait à la Barotière, venant de Poitiers, Mallièvre, Saint-Michel-Mont-Mercure, et se dirigeait sur Nantes par Saint-Georges-de-Montaigu et Saint-Philibert-de-Grand Lieu.
Un castel romain aurait été bâti au bord de cette voie, à l'emplacement du château actuel.

Aux XIe et XIIe siècles, la région est sous l'influence de grands seigneurs. Ils sont, notamment, à l'origine de l'abbaye de Notre Dame de la Grainetière, fondée au XIIe siècle. Ces derniers édifient au XIe siècle, l'ancienne église de Mesnard la Barotière, l'église Saint-Christophe.
Les moines de la Grainetière, quant à eux, auraient aménagé les étangs de la Tricherie pour y faire de la pisciculture.



Evolution historique du bourg de Mesnard la Barotière

Le bourg de la Barotière, connu dès le XIIe siècle, a pris son origine autour du château des seigneurs du lieu, Les Barroteau. Les petites propriétés qui existent à la Barotière et qui sont très enserrées entre celles du château, ont pu se former par concessions de terres faites par le seigneur.

Durant l'Ancien Régime, La Barotière devient Mesnard-la-Barotière. En 1640, la Barotière devient propriété des Mesnard, suite à l'acquisition de la seigneurie par Christophe de Mesnard, nouveau seigneur des lieux.
En 1768, une assemblée des habitants accepte de modifier le nom de leur paroisse, jusqu'ici châtellenie de la Barotière, désormais érigée par Louis XV en Comté de Mesnard.

Le château seigneurial est incendié pendant les Guerres de Vendée et sa chapelle, édifiée au XVIe siècle, est dévastée pendant la Révolution.
Aujourd'hui, subsistent seulement du château un bâtiment de communs attenant à la chapelle et une vieille tour en briques que l'on peut voir à partir de l'étang du château, route de Saint-Fulgent, à l'entrée du Lavoir.

Eglise Saint Christophe

La chapelle a été restaurée au XIXe siècle ; ses murs sont entièrement recouverts de peintures murales représentant des coquilles et des fleurs de lys.
L'église Saint-Christophe, a survécu à la tourmente révolutionnaire.

Durant la première moitié du XIXe siècle, la population de la commune est plus faible qu'aujourd'hui. On ne compte guère que 500 habitants (378 en 1791 et 657 en 1886). Mesnard-la-Barotière est alors constitué de vieilles maisons alignées le long d'un chemin.

En 1827, la Comtesse de Mesnard, fonde l'école des religieuses, située près du cimetière. En 1856, cette maison est remplacée par la maison des Frères, actuel foyer des jeunes.

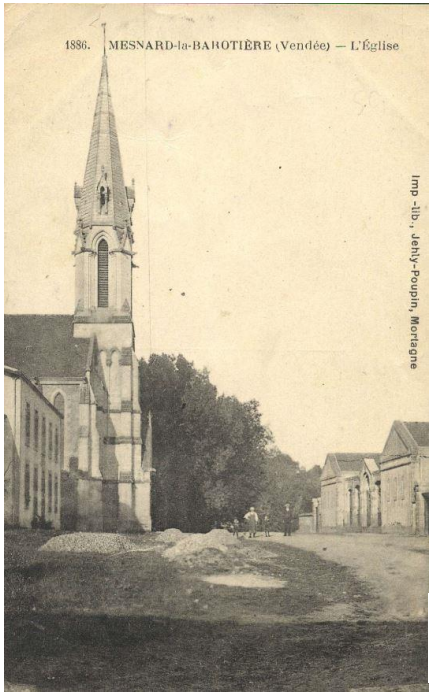
Vers 1840, le comte de Mesnard, édifie le château actuel. Ce dernier vient remplacer l'humble maison bourgeoise construite après l'incendie de l'ancien château.

Chapelle du Château

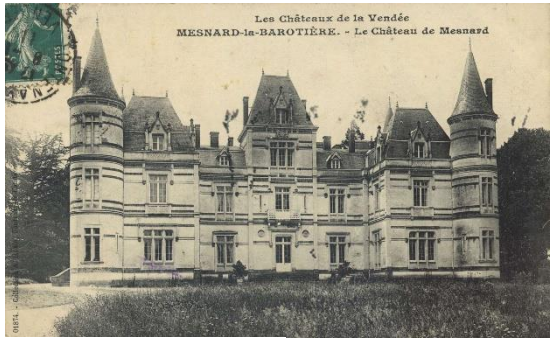
Ce n'est qu'après 1850 que les premières transformations sous l'égide de la famille de Mesnard commencent, avec la construction de la nouvelle église et de l'école des filles.
L'église est construite sur les plans d'un architecte Nantais, Monsieur Boismen. Le terrain choisi est situé du côté opposé à celui de l'ancienne église. La première pierre est posée en 1864 et l'église est consacrée en 1884. Le bâtiment de l'école des filles est construit en 1884 par les Comtesses de Mesnard.
C'est également durant cette période que les chemins qui sillonnent le bourg sont remplacés par des routes empierrées et que de nombreuses maisons sont démolies pour être remplacées par de nouvelles.

De nombreux quartiers pavillonnaires sont créés à partir de la seconde partie du XXe siècle. Les caractéristiques urbanistiques et architecturales sont alors en « rupture » avec le centre ancien : pavillons établis en retrait, avec une prédominance de constructions de plain-pied, le plus souvent en discontinuité.

Bibliographie :
- *ZPPAUP de Mesnard la Barotière, M.T. Dazelle architecte, J. Le Bris paysagiste, 1999*
- *Monographie de la paroisse de Mesnard la Barotière, G. Guibert, 1909*
- *Divers documents non datés et référencés, prêtés par la mairie*



La nouvelle église et l'école des filles



Château du XIXe siècle

6. VENDRENNES

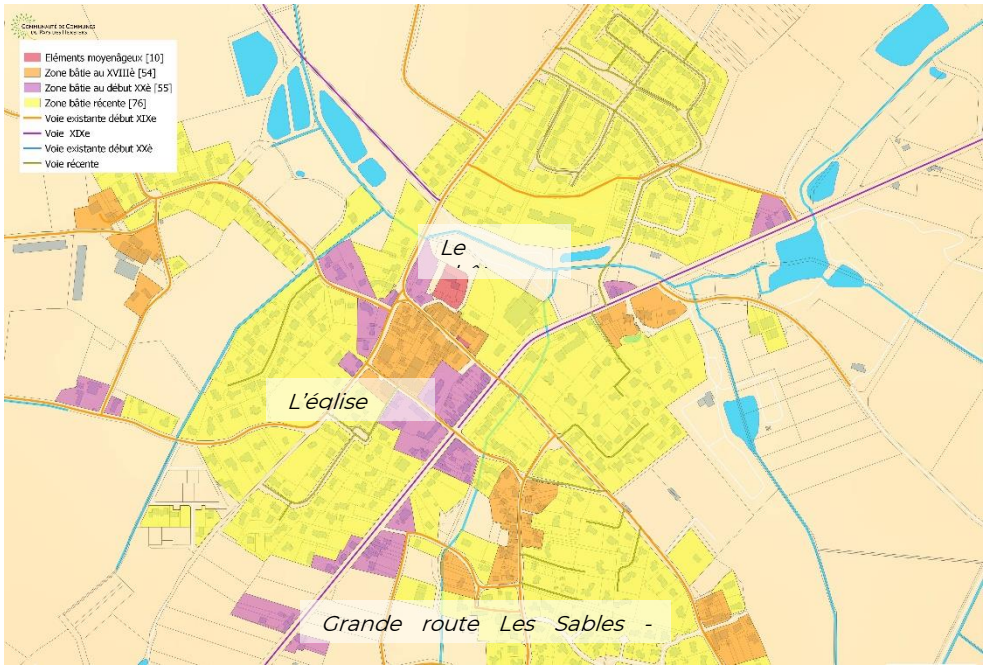
La plus ancienne dénomination connue est « Vendrina ». Elle date d'environ 1135 et désigne une immense forêt qui s'étendait à l'époque sur 1500 hectares.

Peu de travaux archéologiques viennent documenter les périodes préhistorique et antique sur le territoire de la commune de Vendrennes. On ne signale pas de voie romaine passant dans le voisinage.

f)

Les informations concernant l'époque médiévale nous sont connus grâces aux archives de la baronnie du Parc Soubise et par quelques chartes du prieuré de Bois-Goyer. Ce dernier, édifié au XIIe siècle, était un prieuré dépendant de l'abbaye de Fontevrault.

Vers le Xe siècle, la région se fractionne en territoires appelés châtellenies et organisés autour de châteaux édifiés par le comte de Poitou ou ses grands vassaux. Le vieux château de Vendrennes est le siège de la châtellenie de Vendrennes. Celle-ci est annexée à la baronnie voisine de Mouchamps, qui relevait elle-même de l'immense vicomté de Thouars. Cette châtellenie de Vendrennes couvrait pratiquement toute la paroisse.



Evolution historique du bourg de Vendrennes

Le château est construit au XIIe siècle. Il est fortement remanié aux XIVe, XVe et XVIIe siècles.

La population se fixe autour de la seigneurie de Vendrennes et du prieuré de Bois-Goyer, mais également autour des cours d'eau sur les bords desquels fonctionnent des moulins à eaux.
Cette multiplication de villages provient du déboisement et de l'essartage progressif de la forêt de « Vendrina ».
Le bourg de Vendrennes se développe à proximité immédiate du château et de l'église dédié à Notre-Dame.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Vendrennes est le siège de « foires » importantes.
La création de la grande route Les Sables-Cholet est une zone d'attraction au XVIIIe siècle. Cet axe constitue une voie traversante autour de laquelle se développe la centralité urbaine de Vendrennes. Le réseau viaire du centre-bourg se diffuse à partir de cet axe.

Le château de Vendrennes

De par sa position au carrefour des deux axes majeurs du département (Nantes - Bordeaux et Les Sables-d'Olonne - Angers), Vendrennes est vulnérable à toute incursion ennemie. Elle souffre particulièrement des guerres Vendéennes ; de nombreux massacres sont commis par les armées républicaines. Tandis que la population, en 1790, est estimée à environ 800 âmes, le recensement de 1800 ne comptabilise que 336 Vendrennais. Il faudra attendre le milieu du XIXe siècle pour que la commune retrouve son niveau démographique d'avant 1793.
On dénombre environ 82 maisons brûlées en 1794. En 1809, seuls 40 bâtiments étaient reconstruits. Le château est incendié en 1794.

Vendrennes au XIXe siècle ressemble à Vendrennes avant la Révolution. Elle relève péniblement ses ruines. En 1853 une nouvelle église est construite, celle construite en 1629 étant devenue trop petite. La première pierre est bénie le 15 octobre 1854 et l'église est entièrement terminée en septembre 1874 et consacrée en 1876.
En 1896, le Conseil donne un avis très favorable à la construction de deux tramways à vapeur destinés à la ligne La Roche-sur-Yon – Les Herbiers. Le tramway fonctionne de 1900 à 1933.

Le bourg de Vendrennes est de taille modeste au début du XXe siècle. De 1945 aux années 1990, le développement urbain est particulièrement important. Il s'agit essentiellement de maisons de type pavillonnaire. Ces constructions sont réalisées ponctuellement sans organisation d'ensemble, puis par le biais de lotisseurs.

Depuis les années 2000, le développement a pris la forme d'opérations d'ensemble offrant toujours de l'habitat de type pavillonnaire.

La nouvelle église construite en 1874 et la gare de la ligne de tramway

Bibliographie :
- *Au pays des guerres de Vendée, Vendrennes, P. Gaury, P. Rabjeau éditeur, 1986*

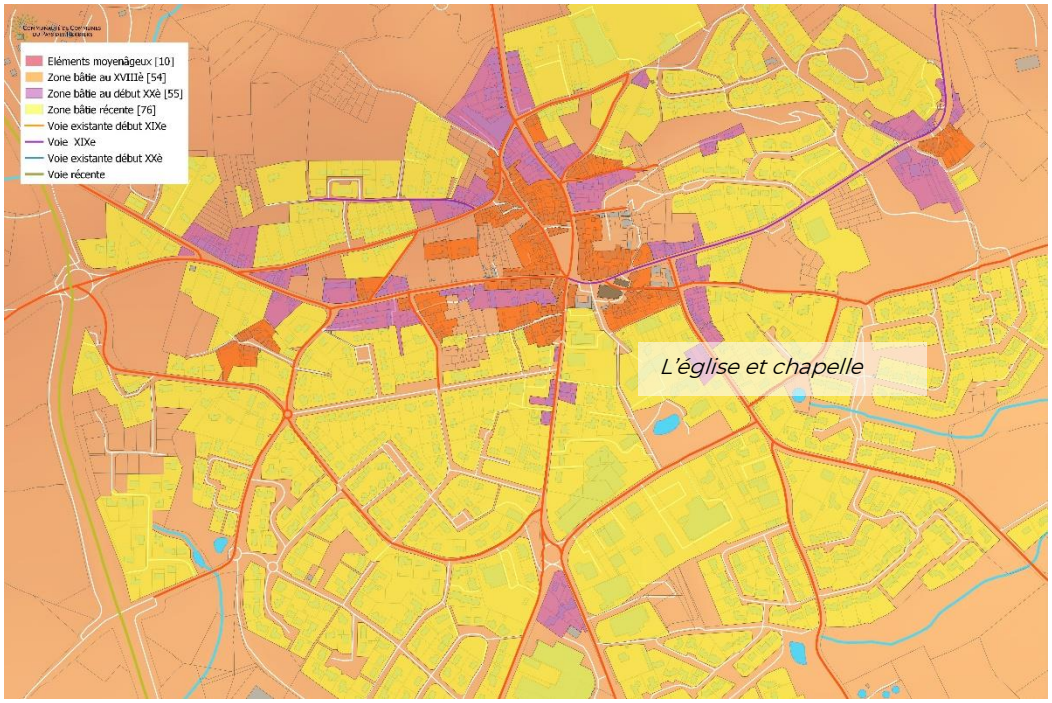
7. LES EPESSES

La toponymie des Epesses puise son origine de spisis mot latin signifiant « Epines » (fourrés) d'où par analogie le nom de LES EPESSES, et de ses habitants les Spicéens.

Peu de travaux archéologiques viennent documenter les périodes préhistorique et antique sur le territoire de la commune des Epesses.

Au Moyen Age, le bourg des Epesses se forme autour de deux pôles : la seigneurie du Puy du Fou et son château situé sur la commune à quelques kilomètres du bourg, et l'église paroissiale et la chapelle situées dans le bourg.

Les vestiges d'un premier château fort médiéval de la seigneurie du Puy du Fou sont toujours visibles, à quelques centaines de mètres de l'actuel château Renaissance. Celui-ci, construit au Xe et XIe siècle, a certainement pris la place d'une ancienne motte castrale.
Il se forme aux XIIe et XIIIe siècles, à proximité de ce château, une agglomération appelée Bourg-Bérard, composée de laboureurs, d'artisans, ainsi que de serviteurs et soldats du château.
Mais, vers l'an 1400, les Seigneurs du Puy du Fou veulent éloigner cette population et font construire, à l'emplacement de l'actuel bourg des Epesses, près de la chapelle Saint Jean et de l'église paroissiale en partie existante, un grand nombre d'habitations, pour y loger les habitants de Bourg-Berard. Le château médiéval est détruit par les troupes anglaises pendant la Guerre de Cent Ans (vers 1430). Au début du XVIIe siècle, un château Renaissance est construit.



Evolution historique du bourg des Epesses

Eglise Notre-Dame

Vers 884, une église dédiée à Notre Dame est fondée aux Epesses.
En 1050, un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Vezelay, est fondé au lieu-dit BELLEVUE – chemin du Priouté, dans le haut bourg des Epesses. Cette première église est construite à l'emplacement de la nef centrale de l'église actuelle. Elle était probablement la chapelle de ce prieuré.
En 1103, le Pape Pascal II reconnait comme propriété de cette même abbaye, l'église Sainte-Marie des Epesses.
Fin XVe siècle, ou début de XVIe, les seigneurs du Puy du Fou agrandissent l'église des Epesses.

La commune des Epesses souffre, comme beaucoup de commune du bocage, des guerres Vendéennes. Particulièrement entre 1793/1794 avec le déferlement des colonnes infernales de Turreau. Le 26 janvier 1793 une colonne vint spécialement de Cholet pour « révolutionner » la commune des Epesses.
Le château du Puy du Fou est incendié cette année-là, et seule l'aile gauche est épargnée par le feu. L'église des Epesses ayant été déclarée Bien National (elle servait d'entrepôt) reste intacte.
Un des derniers combats des Guerres de Vendée a lieu dans les bois entre Les Epesses et le Puy du Fou, et tourne à l'avantage des vendéens; c'était en novembre 1799.

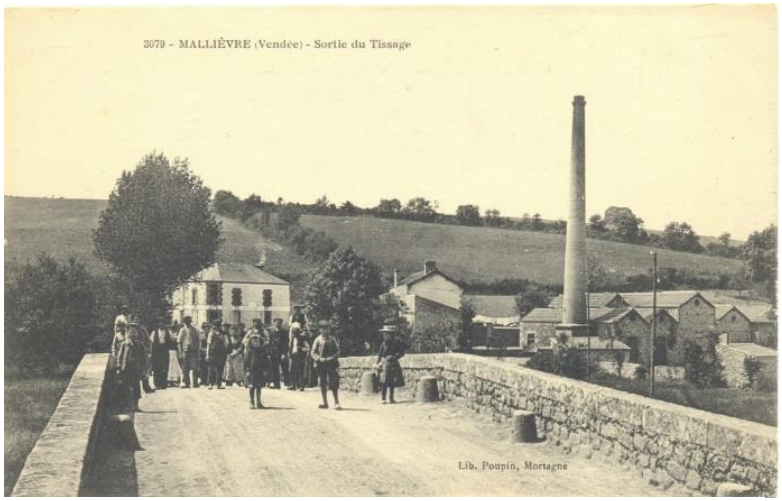
Au cours du XIXe siècle, le bourg des Epesses se relève des séquelles de la Révolution.
Le cimetière est déplacé, une école est reconstruite en 1812, le bâtiment servant d'école ayant été incendié comme beaucoup de maisons lors des Gguerres de Vendée.
De nouvelles routes sont construites, les anciennes étant dans un état déplorable. Jusqu'au XVIIIe siècle, il n'y a qu'une seule grande route qui traverse les Epesses. Celle-ci part des Herbiers à l'ouest et va vers Châtillon (aujourd'hui Mauléon) à l'est, elle porte le nom de chemin du courrier.

Château du Puy du Fou (XVIIe), incendié pendant les Guerres de Vendée

Rue ancienne du bourg des Epesses

À partir de 1840, de grands travaux sont entrepris pour la création et l'amélioration des routes. C'est à partir de cette date que le tracé des routes actuelles est établi.
Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX déclare le dogme de l'Immaculée Conception : les paroissiens décident alors d'ériger une chapelle. Elle est inaugurée le 15 août 1855. L'édifice est construit à proximité immédiate d'un autel, surmonté d'une croix, édifié en souvenir du Concordat signé par Pie VII et Napoléon Bonaparte, en 1801, qui rendait la liberté de culte.

La fin du XIXe siècle voit apparaitre un développement de l'activité économique et commerciale, surtout vers Cholet. Se développe en particulier une intense activité du tissage, qui se pratique dans la plupart des maisons et surtout dans les caves de la rue du Pavé et du Haut Bourg. On y tisse de la toile pour mouchoirs, chemises et draps (lin et coton) ; le lin étant même cultivé et filé dans les campagnes. L'activité industrielle est aussi prépondérante à cette époque sur la Sèvre, grâce à l'énergie hydraulique. L'activité agricole se développe avec l'accès aux foires importantes comme Cholet.



Usine de tissage à Mallièvre (près les Epesses)

Les Epesses se dote également des équipements modernes comme la création d'un bureau de poste en 1865 et d'une ligne de chemin de fer avec sa gare en 1914.

Malgré les guerres successives, en particulier la 1ere Guerre Mondiale si cruelle pour Les Epesses, les activités industrielles, agricoles et artisanales se développent.

De nombreux quartiers pavillonnaires sont créés à partir de la seconde partie du XXe siècle, présentant une urbanisation diffuse, qui s'est opérée le long des voies principales, tantôt rognant,

tantôt obturant le paysage bocager alentour. De nouvelles voies, plus larges, car adaptées à la contrainte automobile, apparaissent et leurs rives font aussitôt l'objet d'une annexion par le bâti.
La commune des Epesses entre dans une nouvelle étape de son histoire avec le spectacle de la Cinéscénie du Puy du Fou et le Grand Parc. Une forte activité touristique se développe autour de ces derniers.

Bibliographie :

- *Les Epesses, L. Rondeau*
- *PLU des Epesses, SARL C. Kessler, 2008*
- *Divers documents non datés et référencés, prêtés par la mairie*
- *Château du Puy du Fou, aperçu historique et archéologique, J. Vincent, 1997*

Le parc du Puy du Fou

8. SAINT-MARS-LA-REORTHE

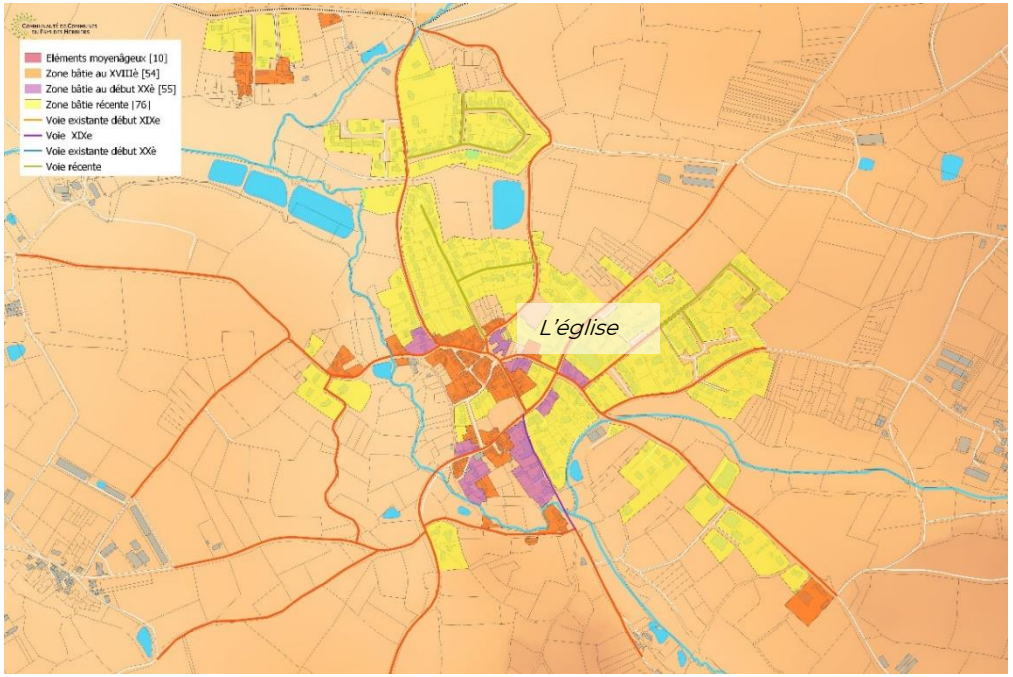
La commune de Saint Mars la Réorthe est habitée depuis la préhistoire comme en témoignent les traces d'habitat de la période mésolithique et chalcolithique, découvertes sur les collines du Haut-Boccage, au lieu-dit le Bois des Jarries, au Sud-est de la commune. Entre 2004 et 2006, de nouvelles fouilles, réalisées par Olivier Gandriau, ont permis de reconnaître sur ce site deux périodes d'occupation durant la préhistoire, celle du Mésolithique (outils en silex) et, après un abandon d'environ 4000 ans, celle du Chalcolithique (l'âge du cuivre).

Pendant la période des invasions romaines, les habitants de la région creusent des souterrains pour se mettre en lieu sûr. Le principal de ces souterrains est celui de Puy Martineau, situé dans un champ sur le versant dominant le bourg.

Durant le bas Moyen Age, le prieuré de la Lardière est établi, celui-ci n'abrite que quelques moines. Aujourd'hui les bâtiments ont quasiment disparu.

Durant le haut Moyen Age, Saint-Mars la Réorthe est un carrefour important de chemins anciens. Un chemin venant de Saint-Paul en Pareds rencontre à la Bessonière-au-Lay un autre chemin venant de la région d'Ardelay. Le chemin de Saint-Paul permet la communication avec la région de Chantonay. Le chemin venant de la région d'Ardelay relie la région de Montaigu par Bazoges, la Boissière, Saint Georges de Montaigu, centre très important.

A la Renaissance, le château de la Traverserie est édifié, vraisemblablement à l'emplacement d'un château médiéval. Ce château est localisé à quelques kilomètres du village de Saint-Mars



Evolution historique du bourg de Saint-Mars la Réorthe

Château de la Traverserie au début XXe siècle

la Réorthe, au sud-ouest de la commune. Durant les troubles liés aux Guerres de Vendée, le château de la Traverserie est incendié.

Dès le XVIIe siècle, les artisans sont presque aussi nombreux que les paysans. Aujourd'hui encore, rue des Tisserands, on peut voir quelques maisons basses utilisées par ces ouvriers.

L'ancienne église de Saint-Mars la Réorthe a traversé les troubles de la révolution. Elle est démolie à la fin du XIXe siècle pour être remplacée. La construction de la nouvelle église débute en 1887 et elle s'achève en 1889. L'église possède des vitraux uniques illustrant les épisodes douloureux des Guerres de Vendée vécus par les habitants de la commune.

En 1851, on construit la route actuelle qui traverse le bourg dans son axe Nord-Sud. Cet axe permet de relier les Epesses au Boupère en passant par Saint-Mars la Réorthe.

En 1855, au lieu-dit la Boutarlière, une vierge est placée tout en haut d'une colonne de huit mètres, pour protéger la commune de la foudre.

Les extensions récentes se situent aujourd'hui plus au Nord de la commune, en direction des Epesses, Rue de la Fontaine et RD 79. En partie Sud de son territoire, la commune est tangentée par la RD 755, axe reliant Les Herbiers à Saint-Michel-Mont Mercure en direction de Pouzauges. Cet axe fait partie de l'itinéraire appelé communément "Rocade du Bocage" dont l'aménagement a été réalisé par le Conseil Général.

Bibliographie :

- *Saint-Mars la Réorthe, plusieurs siècles d'histoire, Abbé G. Gouin, Ed. Morgane, 1994*
- *Les bois des Jarries à Saint-Mars la Réorthe, O. Gandriau, Groupe vendéen d'Etudes Préhistoriques, 2008*

L'église XIXe

Le bourg au début du XXe siècle

Le château du Pouët

9. SAINT PAUL EN PAREDS

Peu de travaux archéologiques viennent documenter la période préhistorique sur le territoire de la commune de Saint-Paul en Pareds.

Au Moyen Age, le bourg se développe autour de deux pôles : le château et, éloignée de près de 1 km, l'église paroissiale. Le premier document mentionnant le nom de Saint-Paul-en-Pareds date de 1179 ; Il concerne l'église.

Le château remonte au début de l'époque féodale. Mais il commence à décliner au milieu du XIIIe siècle, quand Pernelle de Saint-Paul, unique héritière du domaine, épouse Philippe de la Flocellière. Par privilège du Roi Charles VII, l'esplanade devant le château reçoit un marché tous les jeudis et une foire le 23 janvier et le 29 août.

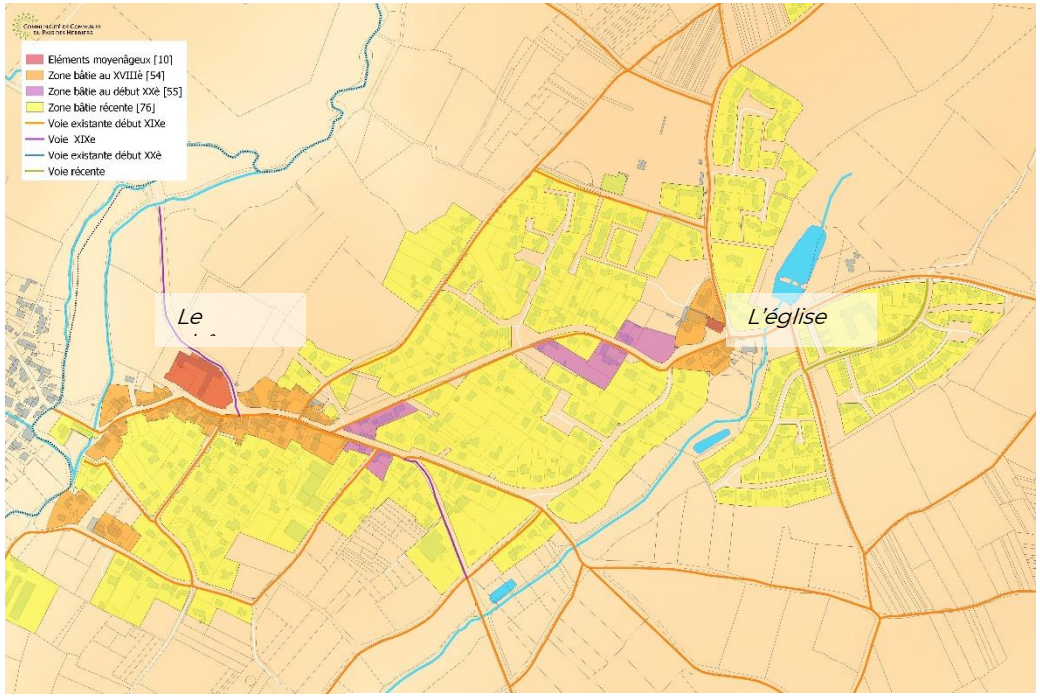
La première église, bâtie par les moines, qui n'était sans doute qu'une modeste chapelle, a disparu.

Au XIVe siècle, les religieux de Saint-Jouin de Marnes aidés, probablement par le seigneur de Saint-Paul, messire de Surgères, construisent un édifice: c'est le chœur de l'église actuelle.
Vers la fin du XVe siècle, le bâtiment se révélant trop insuffisant, est agrandi.

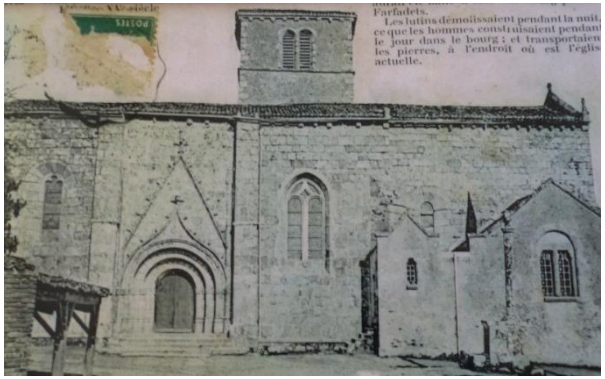
Les Guerres de Religion épargnèrent relativement la commune.

Pendant la Révolution française et les guerres de Vendée, la population de Saint-Paul en Pareds se range unanimement du côté des insurgés. Elle en subit les conséquences sous la forme d'un massacre de 72 personnes dans la cour du château le 31 janvier 1794.

Au XIXe siècle, le cimetière jouxtant l'église est transféré plus loin, ainsi que la croix qui se dressait au milieu.



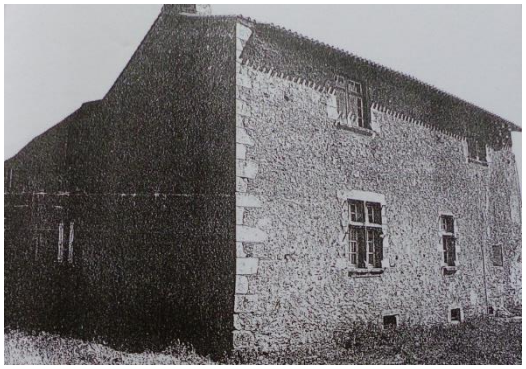
Evolution historique du bourg de Saint-Paul-en-Pareds



Eglise de Saint-Paul

Après la seconde Guerre Mondiale, le bourg connaît un développement important qui prend la forme d'une extension en accompagnement des voies de circulation, permettant de relier les deux centres anciens. Les constructions sont implantées sur de vastes parcelles, en retrait de la voie avec des jardins de tout côté.
L'urbanisation est aujourd'hui tournée vers le secteur est, notamment en raison de la position excentré par rapport à la RD 23 qui traverse la partie sud.

Bibliographie :
- *Divers documents non datés et référencés, prêtés par l'association Patrimoine Saint-Paulais*



Le château de Saint-Paul

B. IDENTIFICATION ET PRESERVATION DU PATRIMOINE

1. APPROCHE REGLEMENTAIRE

Dans le cadre du PLUiH et en complément du document règlementaire du Site Patrimonial Remarquable des Herbiers et de Mouchamps, il paraît important de mettre en place des outils de préservation du patrimoine sur le territoire.
Ainsi, un certain nombre d'éléments bâtis et paysagers ont fait l'objet d'un repérage et seront régis par l'article L.151-19 du code de l'urbanisme :

Article L.151-19
« Le règlement peut identifier et localiser les éléments de paysage et identifier, localiser et délimiter les quartiers, îlots, immeubles bâtis ou non bâtis, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à conserver, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation leur conservation ou leur restauration... »

2. IDENTIFICATION DU PATRIMOINE

L'inventaire du patrimoine a identifié plusieurs types d'éléments bâtis et paysagers :

- **Patrimoine bâti** : habitat, grange, grandes propriétés…

- **Patrimoine lié aux petits édifices** : puits, calvaire, lavoirs…

- **Patrimoine lié aux formes urbaines** : espaces publics, bourg, hameau

- **patrimoine lié aux tracés historiques** : voie romaine, voie ferrée…

- **Patrimoine végétal** : arbres remarquables, alignements…